

Le présent est fait de lutte; l'avenir nous appartient.  
*Che Guevara*

# Le Rail Enchaîné

Journal d'informations n°3

Janvier 2012

## *Le Fil Rouge*

Vendredi 8 Décembre:

Samedi 10 Décembre

Mardi 13 Décembre:

Jeudi 15 Décembre:

## Edito : Trois mois de plus pour nous faire avaler l'ouverture à la concurrence

*Ils étaient nombreux pour décider de l'avenir de ceux qui font le chemin de fer. Cela à durée 3 mois. Ils étaient tous là, des économistes proches du gouvernement, des entrepreneurs, des députés et des sénateurs souvent de droite, et pour apporter la contradiction, quelques associatifs et représentants syndicaux étaient conviés dans certaines commissions. Tout a été abordé de la question structurelle à la question sociale en finissant par l'économie ferroviaire...*

Enfin peu de surprises, outre les responsables associatifs et syndicaux, nous avons pu constater l'unité des amis du patronat. Ils sont tous d'accord pour continuer la casse de l'outil ferroviaire. Cette commission a comme seule raison d'exister : de donner les derniers coups de massue. La privatisation rampe depuis quelques décennies, elle a été dénoncée et combattue à plusieurs reprises. Mais les nombreuses applications de lois d'économies politiques sont appliquées et ont produit la filialisation de nombreuses activités comme le SERNAM par exemple, la séparation de l'infrastructure avec l'exploitant ou encore la casse du fret... dans tous les cas tout cela n'est pas critiqué, bien au contraire.

Plus loin nous pouvons comprendre qu'en France, les cheminots seraient des mauvais élèves, une fois de plus stigmatisés. Car ici l'ouverture à la concurrence arrive tardivement par rapport aux autres pays. L'armée du patronat regrette de ne pas avoir pu se remplir les poches sur notre dos plus tôt. D'ailleurs la comparaison avec les entreprises ferroviaires européennes est glaciale car à aucun moment les conditions de travail des cheminots européens sont détaillées tout comme les prix des billets de train... Les seules choses que nous pouvons lire et relire ce sont des préconisations sur la rentabilité et la maximisation des profits.

Pour les cheminots qui croient encore à la bonne volonté de la direction, celle-ci confirme qu'elle se prépare à affronter la concurrence. Donc nous pouvons apprendre qu'il existe une libéralisation contrôlée, une nouvelle convention collective avec une concurrence loyale qui se prépare... et comprendre aussi que nous allons servir de variable d'ajustement si nous n'intervenons pas dans cette histoire.

Pour conclure, ces assises ne sont que la continuité de ce que les cheminots vivent depuis de nombreuses années avec l'éclatement de l'entreprise, l'écrasement de notre statut et du service public. Ces trois mois ne serviront uniquement qu'à adapter l'entreprise au marché et à l'enrichissement d'une poignée d'assoiffée.

Pour y remédier les revendications possibles avec le maintien du statut sont:

- abroger les dispositions législatives ayant créé des séparations structurelles (RFFSNCF);
- réintégrer l'infrastructure au sein de SNCF Infra;
- abroger les dispositions de la loi relative à l'organisation et à la régulation des transports ferroviaires créant la DCF;
- restituer à l'Etat son rôle central;
- garder à la SNCF la propriété et la gestion des gares.

*Tribunes*

## Pourquoi la Dette ?

A écouter le gouvernement et autres libéraux, le seul programme politique qu'il vaille aujourd'hui, est la réduction, voire remboursement de la dette.

La dette, celle que les chômeurs, les étrangers, les fonctionnaires, les retraités et la sécurité sociale ont accumulés, enfin, aux dires et actions de nos dirigeants.

Mais selon eux, ce n'est certainement pas celle des délocalisations massives, de la désindustrialisation, des emprunts toxiques, de la privatisation des services publics ou encore des 140 milliards d'euros de cadeaux fiscaux fait aux 1 % les plus riches de nos compatriotes lors de ces dix dernières années. Non !

Pour le chemin de fer, la logique est la même. La dette est celle des cheminots nantis, grévistes et d'un réseau trop coûteux.

Et pas la faute à des projets sans grand intérêt juste pour faire plaisir aux grandes entreprises du BTP (viaduc de courbessac, branche sud LGV Rhin-Rhône, LGV Paca ...) ou pour comprimer et réduire le person-

nel sous la bannière d'une modernité qu'il ne faudrait surtout pas contester (PAI de Nîmes). Et nous mettons volontairement de côté la mauvaise gestion.

Dans la continuité, dernièrement, lors des assises ferroviaires, l'Etat a clairement refusé de reprendre la dette ferroviaire : - Aux cheminots à l'assumer !

Evidemment, il est hors de question d'inscrire dans une comptabilité à l'agonie, 28 milliards de plus dans la case déficit, mais par contre pour prendre 230 millions de dividendes SNCF : - Alors là, oui!

Hors de question également de mettre en débat public le service de la dette, 1<sup>er</sup> budget de l'état. Pourtant chaque année, c'est 46 milliards de plus au titre d'intérêts que nous devons aux banques (dont nous avons récemment sauvé les miches).

Pour quels bénéfices ? Aucuns.

Car la faillite n'est pas économique, mais celle d'un système ou une élite a depuis trop longtemps pris le pas sur tout un peuple.

Retrouvez-nous sur le web : [lerailenchaine.canalblog.com](http://lerailenchaine.canalblog.com) ; Mail: [lerailenchaine@hotmail.fr](mailto:lerailenchaine@hotmail.fr)

*Tribunes*

## Une Classe Ouvrière ? Oui !

Loin des clichés de travailleurs traversant au petit matin la seine par le Pont Renault pour rejoindre l'île Seguin et les Ateliers de Billancourt, la classe ouvrière existe toujours bel et bien, nous la vivons et la faisons, au quotidien. Si la conscience de classe est vulgarisée aujourd'hui par cette société de consommation effrénée, c'est bien parce qu'elle représente un réel danger pour les acquis et l'intégrité physique même de ceux qui la dirigent.

En effet, le mouvement ouvrier a permis, avec la plus grande dignité, sur plus d'un siècle et demi de lutte acharnée, de faire reculer le patronat pour gagner le droit de vivre au lieu de survivre. Aujourd'hui, alors que notre société paraît figée sur un modèle individualiste, le prolétariat connaît de fait une division sans précédent. A qui profite cette division ? Au sein même de notre entreprise publique de service public, les dirigeants nous le prouvent à grands coups de gratifications exceptionnelles ou autres carottes déguisées en produits à consommer. Oui, leur intérêt est de nous séparer.

Que l'on observe les citées HLM dortoirs ou les résidences pavillonnaires de nos villes, une impression ressort, dans ces habitats dorment des gens qui, pour vivre dignement, n'ont qu'une seule chose à offrir, leur force de travail. Qu'il soit plus ou moins pénible, plus ou moins rémunéré, plus ou moins sûr, notre travail sert à la même chose dans cette société, enrichir ceux qui détiennent les moyens de production. Dans cette jungle de béton, les chômeurs, victimes des orientations capitalistes de la société, ne sont qu'une réserve pure et simple dans laquelle peut puiser le patronat en cas de manque, sinon, pourquoi l'intérim, les CDD, les mesures gouvernementales visant à « intégrer les privés d'emploi » en les faisant travailler au rabais...

Quand dans ce monde d'anarchie financière, de libre échange et de libertés fondamentales pour les riches, nos dirigeants politiques, amis proches des plus grosses fortunes du pays, nous parlent de crise, de récession, de se « serrer la ceinture ». Que vont-ils sacrifier, eux et leurs copains ? Alors oui, la lutte des classes existe toujours et plus que jamais, nous ne devons pas en douter, elle n'est pas « has been » comme le voudraient nos adversaires qui nous écrasent toujours plus et continuerons le faire tant qu'ils n'auront rencontré aucune résistance rude.

Alors nous, travailleurs chômeurs ou salariés, français ou immigrés, athées, juifs, chrétiens ou musulmans, nous dans les usines, nous qui faisons circuler les trains, nous qui accrochons les wagons, nous qui vendons des billets, nous qui faisons la queue devant l'ANPE, nous qui comptons la caisse du supermarché, nous qui livrons des pizzas... Choisissons de garder la vie, arrêtons net ceux qui voudraient nous voir survivre. Nous peignons tous, chaque jour, le cliché de notre classe ouvrière, celle d'aujourd'hui. Tâchons de ne pas faire d'erreurs, nos enfants en seront aussi.